

# Économie générale

## Sommaire

SEQUENCE 01 : INTRODUCTION A L'ECONOMIE – QU'EST-CE QUE L'ECONOMIE ? .....	3
SEQUENCE 02 : A QUOI SERT LE CIRCUIT ECONOMIQUE ? .....	23
SEQUENCE 03 : LES TROIS FONCTIONS ECONOMIQUES – LA PRODUCTION ET LE SYSTEME PRODUCTIF .....	39
SEQUENCE 04 : LE TRAVAIL .....	61
SEQUENCE 05 : LE CAPITAL ET LE PROGRES TECHNIQUE .....	79
SEQUENCE 06 : LA REPARTITION DES REVENUS PRIMAIRES .....	93
SEQUENCE 07 – LA REDISTRIBUTION .....	117
SEQUENCE 08 – LA CONSOMMATION ET L'EPARGNE .....	141
SEQUENCE 09 – THEME : LES TRANSFORMATIONS DES MODES DE VIE .....	159
SEQUENCE 10 – LA REGULATION PAR LE MARCHE .....	169
SEQUENCE 11 – LA REGULATION PAR L'ETAT ET LES POLITIQUES ECONOMIQUES .....	185
SEQUENCE 12 – LES ENJEUX DE POLITIQUE DE L'EMPLOI .....	209

# SEQUENCE 01

<b>INTRODUCTION A L'ECONOMIE QU'EST-CE QUE L'ECONOMIE ?</b> .....	<b>4</b>
INTRODUCTION .....	4
I. L'OBJET DE LA SCIENCE ECONOMIQUE.....	5
A. LE POINT DE DEPART DE LA SCIENCE ECONOMIQUE : LA NOTION DE BESOIN .....	5
1. Partir des besoins pour produire des biens.....	5
2. La satisfaction de nos besoins est le commencement de l'activité économique .....	5
B. LA TYPOLOGIE DES BIENS ECONOMIQUES .....	7
1. La classification des biens économiques.....	7
2. Le cas particulier des biens libres.....	7
C. QU'ETUDIE LA SCIENCE ECONOMIQUE ?.....	8
1. La gestion des ressources rares.....	8
2. Schéma de synthèse pour comprendre ce qu'est la science économique, ce qu'elle étudie.....	9
II. LES COURANTS DE PENSEE EN ECONOMIE .....	9
A. LA PENSEE CLASSIQUE ET NEOCLASSIQUE.....	10
1. Les classiques.....	10
2. Les néoclassiques .....	10
3. Synthèse .....	11
B. LES KEYNESIENS ET LES MARXISTES .....	12
1. Keynes .....	12
2. Marx .....	12
3. Synthèse .....	13
III. LE SYSTEME CAPITALISTE ET LE SYSTEME SOCIALISTE.....	14
A. LE SOCIALISME .....	14
1. Principes fondateurs .....	14
2. Historique.....	14
3. Limites.....	14
B. LE CAPITALISME.....	14
1. Principes fondateurs .....	14
2. Historique et diffusion.....	14
3. Limites.....	15
4. Les différentes formes de capitalisme aujourd'hui .....	15
C. SYNTHESE : LE SYSTEME CAPITALISTE ET LE SYSTEME SOCIALISTE .....	18
CONCLUSION DE LA SEQUENCE .....	18

## INTRODUCTION A L'ECONOMIE QU'EST-CE QUE L'ECONOMIE ?

### *Objectifs*

1. Présenter l'objet de la science économique.	(2 h 30)
2. Montrer la diversité des courants de pensée en se limitant aux principes de base des courants classiques et néoclassiques, keynésien et marxiste.	(2 h 30)
3. Caractériser le système capitaliste et le système socialiste (à titre de comparaison) en se limitant à leurs principaux éléments constitutifs.	(1 h)

### *MOTS CLEFS*

Partie I : Besoins primaires et secondaires, biens économiques, ressources rares, économie.

Partie II : Économistes classiques et néoclassiques, keynésiens et marxistes.

Partie III : Capitalisme, socialisme.

## **INTRODUCTION**

**Entrée en matière :** Le chômage, les déficits commerciaux, budgétaires, l'inflation, les difficultés de financement de la Sécurité sociale, la crise boursière, la hausse ou la baisse des taux de change sont des thèmes auxquels l'actualité fait quotidiennement référence. Ces sujets ou problèmes économiques nous concernent tous. L'économie fait partie de notre quotidien.

**Définition et intérêt du sujet :** Le terme « économie » provient du grec « oikos » (maison) et « nomos » (ordre) : l'économie, c'est donc l'art de bien conduire la maison. Cette analyse étymologique est trop réductrice pour comprendre ce qu'est l'économie et ce qu'elle étudie.

**Problématique :** Mais à quoi sert l'économie ?

**Présentation du plan :** Pour répondre à cette problématique, nous nous poserons les trois questions suivantes :

- Quel est l'objet de la science économique, autrement dit qu'est-ce que l'économie ? (I)
- Quels sont les principaux courants de pensée en économie, c'est-à-dire la pensée classique et néoclassique mais aussi l'école keynésienne et marxiste ? (II)
- Enfin, nous comparerons le système capitaliste et le système socialiste au travers de leurs éléments caractéristiques. (III)

## ***I. L'OBJET DE LA SCIENCE ECONOMIQUE***

### **A. LE POINT DE DEPART DE LA SCIENCE ECONOMIQUE : LA NOTION DE BESOIN**

#### ***1. Partir des besoins pour produire des biens***

Pour comprendre ce qu'étudie la science économique, il faut au préalable comprendre qu'en tant qu'individu nous avons des besoins à satisfaire.

Nos besoins sont d'abord **primaires**, c'est-à-dire **primordiaux** pour notre survie : manger, boire, dormir, se loger, se soigner, se reproduire.

Nos besoins sont aussi **secondaires**, c'est-à-dire d'ordre culturel ; ils concernent le confort, une certaine qualité de vie... et participent à notre socialisation : se divertir, se cultiver, créer.

#### *Exemple*

Sortir (cinéma, musée, restaurant), pratiquer du tennis ou jouer de la flûte, décorer un intérieur ou lire un livre.

Nous satisfaisons nos besoins grâce aux biens « économiques ».

⇒ **Un des buts de la science économique est l'étude de la satisfaction de nos besoins par des « biens économiques ». Ces biens économiques sont donc produits, vendus, consommés.**

#### ***2. La satisfaction de nos besoins est le commencement de l'activité économique***

##### **J. Fourastié : Pourquoi travaillons-nous ?**

Lorsque l'on pose à un Français la question : « Pourquoi travaillez-vous ? », la réponse est dans 95 % des cas : « Pour gagner de l'argent ». Cette réponse n'est pas fautive mais elle est superficielle.

Une certaine conception du monde place dans le passé l'âge d'or de l'humanité. Tout aurait été donné gratuitement à l'homme dans le paradis terrestre et tout serait au contraire pénible et vicié de nos jours...

En réalité, la planète que nous connaissons, même s'il y en a d'autres plus inhospitalières, est assez peu adaptée à nos aspirations, à nos facultés d'agir, à nos besoins. Elle n'est pas hospitalière pour l'homme : à une humanité sans travail et sans technique, elle ne donne à l'homme qu'une vie limitée et végétative.

Pour que l'humanité puisse subsister sans travail, il faudrait que la nature donne à l'homme tout ce dont il éprouve le besoin.

Toutes les choses que nous consommons sont en effet des créations du travail humain, et même celles que nous jugeons en général les plus naturelles comme le blé, les pommes de terre ou les fruits.

Le blé a été créé par une lente sélection de certaines graminées ; il est si peu naturel que si l'humanité disparaissait de la surface du globe, le blé disparaîtrait moins d'un quart de siècle après elle ; il en serait de même de toutes nos plantes cultivées, de nos arbres fruitiers, de nos bêtes de boucherie : toutes ces créations de l'homme ne subsistent que parce que nous les défendons contre la nature ; elles valent pour l'homme mais elles ne valent que par l'homme...

Cela étant, nous voyons bien pourquoi nous travaillons : nous travaillons pour transformer la nature naturelle, qui satisfait mal ou pas du tout les besoins humains en éléments artificiels qui

satisfont ces besoins ; nous travaillons pour transformer l’herbe folle en blé puis en pain, les cailloux en acier puis en automobiles...

Nous travaillons pour produire afin de pouvoir consommer.

J. FOURASTIÉ,

*Pourquoi nous travaillons*, PUF, 1959

4

## Ne tombez pas dans le besoin

Le besoin est la plus belle conquête des économistes. Du désir sauvage et fantasque, ils ont fait un être bien sage et bien propre. Les moralistes leur avaient, il est vrai, largement tracé la voie.

Ouvrez un dictionnaire : le besoin y est généralement défini comme *le sentiment de manque de ce qui est nécessaire*. En relativisant un peu cette formule certains économistes ont admis qu’il s’agissait de ce qui semblait nécessaire pour vivre dans une société. Toutefois, d’une manière ou d’une autre, le besoin est lié à la nécessité de disposer d’un objet fatalement rare puisqu’il nous manque.

*L’impérieux besoin de satisfaire ses besoins* devient le moteur de l’activité économique. Il donne à la science économique le point ferme, à partir duquel elle peut se déployer. De Marx à Robbins en passant par le P. Reboud, du précis Dalloz de ma jeunesse, la science économique permet de comprendre comment l’utilisation des ressources rares est organisée (ou devrait l’être) afin de parvenir à la satisfaction tant désirée. Pourquoi les hommes cherchent-ils à satisfaire leurs besoins ? Tout simplement parce qu’ils ont besoin de les satisfaire. Qu’est-ce qui crée les besoins nouveaux ? La société, et l’économiste contestataire ajoutera la publi-

*Ne tombez pas dans le besoin*

cité. Mais pourquoi la société produit-elle des besoins ? Parce que, la production s’organisant pour satisfaire des besoins, elle doit toujours avoir un nouveau besoin sous la main, lorsque les anciens sont satisfaits. Mais enfin qu’est-ce qui incite la production à agir ainsi ? Tout simplement le but de l’activité économique : la satisfaction des besoins.

1. Avant d’arriver à l’étape Economie et Démocratie, j’ai eu l’honneur de me voir attribuer à cet égard un certain nombre de citations. Elles ont été recueillies dans un livre que j’ai écrit et intitulé Economie et Démocratie. Elles ont été recueillies par un grand nombre de personnes et les voici dans un ordre qui n’est pas forcément chronologique. Elles ont été recueillies par un grand nombre de personnes et les voici dans un ordre qui n’est pas forcément chronologique. Elles ont été recueillies par un grand nombre de personnes et les voici dans un ordre qui n’est pas forcément chronologique.

J-M. ALBERTINI

*Des sous et des hommes*, édition Virgule, 1985

**Question**

Que sont donc les biens économiques ?

**Votre réponse**

**Réponse**

Les biens économiques sont donc les biens marchands ou non marchands, non disponibles à l’état brut dans la nature et qui nous permettent de satisfaire nos besoins primaires (manger, boire, dormir, se chauffer et se reproduire) mais aussi nos besoins secondaires (confort de vie, culture, loisirs).

## **B. LA TYPOLOGIE DES BIENS ECONOMIQUES**

### **1. La classification des biens économiques**

La finalité de ces produits est de satisfaire directement les besoins humains ou de contribuer à la production d'autres produits.

Les biens et services de consommation sont les produits directement utilisés pour la consommation. Les biens et services de production sont les produits réutilisés dans le processus de production afin de contribuer à la production d'autres produits. Parmi ces derniers, on distingue les biens et services intermédiaires qui sont des biens de production consommés et donc détruits au cours du processus de production (matières premières, produits semi-finis, certains types de services comme l'entretien des locaux...), des biens et des services d'investissement qui sont des biens et services de production ayant une longue durée d'utilisation ou dont les effets durent sur plusieurs cycles de production (machines, bâtiments, certains types de services comme la formation du personnel ou de la recherche développement).

Marc MONTOUSSÉ

*Cahiers français*, n° 315 – Comprendre l'économie,  
« La production, fruit du capital et du travail »

Nous verrons un peu mieux la classification des biens économiques au cours de la *séquence 02*. Dans un premier temps, nous pouvons dire qu'il y a :

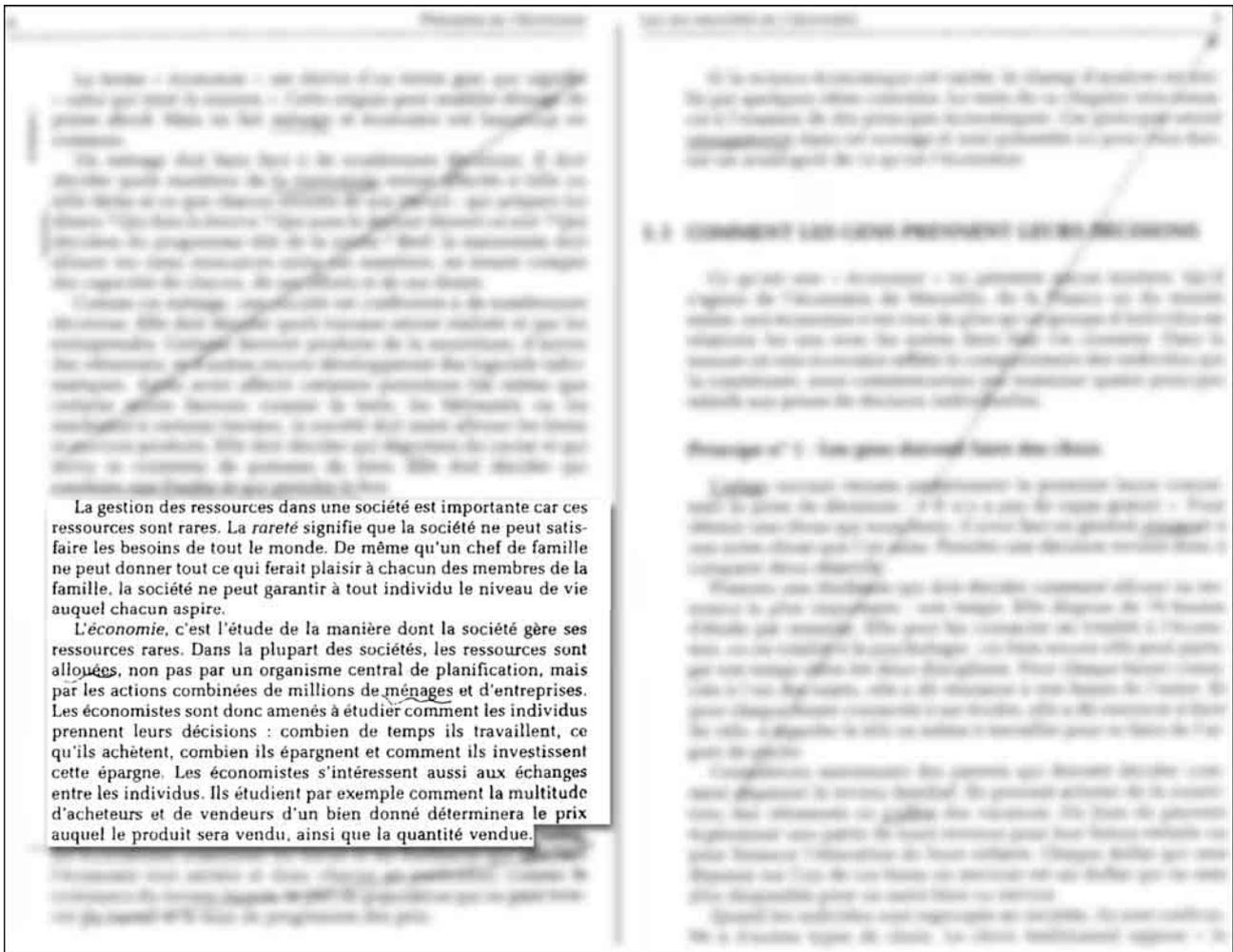
- les biens de consommation, par exemple des pâtes ou une télévision,
- les biens de production, c'est-à-dire les biens de consommation intermédiaires et biens d'équipement comme des clous ou des chaînes de production.

### **2. Le cas particulier des biens libres**

Les biens libres sont les biens disponibles en l'état dans la nature sans que nous ayons besoin d'intervenir *via* le processus de production pour les proposer. Les biens libres sont par exemple l'eau des rivières ou de l'océan mais aussi l'air. Ces biens font partie du patrimoine commun de l'humanité et ne peuvent donner lieu à un paiement pour consommation. L'exemple le plus courant est celui de l'air que nous respirons. Un bien libre est donc un bien fourni en surabondance par la nature et qui répond à nos besoins primaires.

**C. QU'ETUDIE LA SCIENCE ECONOMIQUE ?**

**1. La gestion des ressources rares**



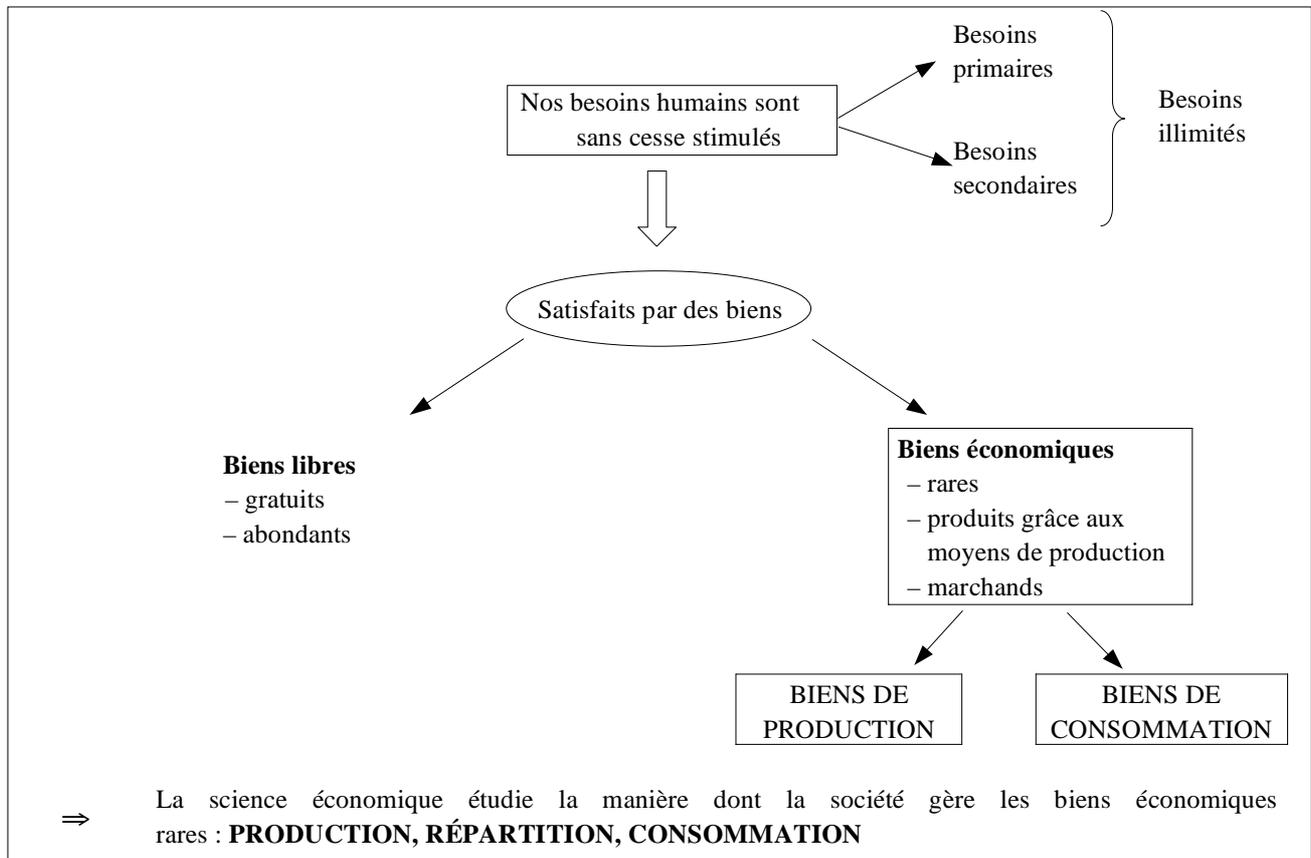
N. G. MANKIW,  
Principes de l'économie, Economica

Donc, l'objet de la science économique est l'étude des choix qu'effectuent les agents économiques en raison du caractère limité des ressources dont ils disposent. L'ensemble de ces décisions a des incidences à l'échelle globale.

L'économie mesure alors l'interaction des actions individuelles par des indicateurs économiques qui sont le taux de croissance, la consommation, l'épargne, l'investissement, l'inflation ou la stabilité des prix, la production, la productivité, le taux de chômage...

## 2. Schéma de synthèse pour comprendre ce qu'est la science économique, ce qu'elle étudie

### Comprendre l'objet de la science économique



Nous venons de voir que l'économie est la science qui étudie la gestion économique des biens rares. Pour l'instant, cette définition n'est pas complète (*résumé de la première partie*). Nous allons maintenant étudier les différents courants de pensée en économie (*transition de la deuxième partie*).

## II. LES COURANTS DE PENSÉE EN ÉCONOMIE

Cette partie est assez difficile pour les novices, car nous allons ensemble étudier les principaux courants de pensée en économie. Pour ceux qui ont des difficultés à comprendre, à intégrer dès aujourd'hui ces notions complexes, ne soyez pas trop inquiets : nous allons les revoir tout au long des séquences et surtout en fin d'année en étudiant la régulation de l'économie par le marché (*séquence 11*) et par l'État (*séquence 12*).

En l'état de nos connaissances, nous pouvons nous permettre de dire qu'il y a deux grands courants de pensée en économie : il y a ceux qui refusent que l'État intervienne dans l'économie (II.A. La pensée classique et néoclassique), et ceux qui pensent qu'il est absolument nécessaire que l'État intervienne dans l'économie (II.B. Les kynésiens et les marxistes).

## A. LA PENSEE CLASSIQUE ET NEOCLASSIQUE

### 1. Les classiques

Les classiques sont des auteurs d'économie du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les économistes classiques les plus reconnus sont Adam Smith et David Ricardo, ainsi que le français Jean-Baptiste Say. Ils pensent que l'économie n'a pas besoin d'être dirigée car le marché est capable de résoudre lui-même les déséquilibres comme le chômage, l'inflation, la surproduction ou la sous-consommation.

Pour eux, les fondements de l'économie sont les suivants :

Auteurs	Idées principales
<b>A. Smith</b> écossais 1723-1790	<b>1. Ce qu'il appelle la « main invisible »</b> Chaque individu, en suivant son propre intérêt particulier, conduit à l'intérêt général. Comme il le dit dans son ouvrage <i>Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations</i> : « Nous n'attendons pas notre dîner de la bienveillance de notre boucher ou de celle du marchand de vin et du boulanger, mais bien de la considération qu'ils ont de leur propre intérêt. Nous nous adressons non pas à leur humanité mais à leur égoïsme. Nous ne leur parlons pas de leur besoin, mais de leurs intérêts. » ⇒ Il existerait selon lui un ordre économique naturel spontané grâce aux comportements individuels qui ont des conséquences collectives positives.
<b>D. Ricardo</b> anglais 1772-1823	<b>1. La loi des rendements décroissants</b> Lorsqu'on augmente peu à peu un facteur de production (terre, capital, travail), les autres étant fixes, finalement la production n'augmente que très peu. Par exemple, si on augmente le nombre de personnes sur une exploitation agricole, la production supplémentaire devient de plus en plus faible.
<b>J.-B. Say</b> français 1767-1832	<b>2. Les fonctions régaliennes</b> L'État doit prendre en charge, pour le bien-être collectif, les fonctions régaliennes qui sont la justice, la police et les infrastructures collectives.
<b>D. Ricardo</b> anglais 1772-1823	<b>2. La valeur travail</b> La valeur d'un bien dépend du temps de travail fourni.
<b>J.-B. Say</b> français 1767-1832	<b>La loi des débouchés ou « l'offre crée sa propre demande »</b> Les produits s'échangent contre d'autres produits et permettent une distribution de revenus par le paiement des salariés, des fournisseurs, le versement du bénéfice. Ce pouvoir d'achat permet à nouveau l'achat d'autres produits. D'où l'égalité Offre = Demande, c'est-à-dire que production et demande s'ajustent et s'équilibrent.

⇒ La pensée classique est partisane du libéralisme, c'est-à-dire qu'il faut laisser le marché s'autoréguler grâce au libre échange et à la flexibilité des prix. L'intervention de l'État doit se limiter aux fonctions régaliennes (nous le reverrons au cours de la *séquence 10*).

### 2. Les néoclassiques

Comme les classiques, le courant néoclassique croit au libéralisme. Plutôt que d'examiner les problèmes globalement, contrairement aux classiques, les néoclassiques vont examiner des problèmes économiques de façon précise en utilisant les mathématiques pour justifier leur raisonnement. Pour cela ils émettent deux hypothèses :

**1. La concurrence pure et parfaite :** qui regroupe un ensemble de conditions pour obtenir un fonctionnement idéal de tous les marchés (que nous approfondirons au cours de la *séquence 10*).

**2. La rationalité des agents économiques :** l'individu est un *homo economicus* qui raisonne et calcule pour atteindre son objectif (produire, consommer) sous contrainte et en limitant sa peine.

Leur démarche sociologique est originale. En effet, ils pensent que les actions isolées sont finalement identiques les unes aux autres. La somme de ces comportements mène donc aux grandeurs globales ; c'est le concept « d'individualisme méthodologique » qui, par agrégation, permet le passage de la micro- à la macroéconomie (nous les étudierons au cours de la *séquence 02*).

Il y a trois écoles néoclassiques :

Écoles	Auteurs	Idées principales
L'école de <b>Cambridge</b>	Alfred <b>Marshall</b> (1842-1924)	<b>La valeur d'un bien</b> ne dépend pas de la quantité de travail nécessaire pour sa production mais de <b>l'utilité</b> qu'elle nous procure. Donc plus nous consommons un bien, plus son utilité diminue. <i>Exemple :</i> Plus nous mangeons, moins nous avons faim.
L'école de <b>Lausanne</b>	Léon <b>Walras</b> (1834-1910)	cherche à déterminer <b>les prix qui permettent d'égaliser l'offre et la demande</b> sur chaque marché pour créer les meilleures conditions d'échanges et satisfaire au mieux les intérêts des vendeurs et des acheteurs. La concurrence permettrait alors l'équilibre sur tous les marchés et conduirait à l'équilibre général.
L'école de <b>Vienne</b>	Karl <b>Menger</b> (1840-1921)	étudie <b>la psychologie des individus</b> pour la compréhension du fonctionnement de l'économie.

⇒ Donc, les écoles classique et néoclassique reposent sur la même croyance en le libéralisme. C'est pour cela qu'il est admis que le courant classique est l'ancêtre du courant néoclassique. C'est surtout la méthode d'analyse qui diffère (individualisme méthodologique et formalisation mathématique).

### 3. Synthèse

#### Question

Pour procéder à la synthèse des courants de pensée classique et néoclassique, je vous propose de compléter le tableau suivant et d'essayer de le mémoriser.

#### Votre réponse

Idées principales	Les classiques	Les néoclassiques
	- <b>Smith :</b>	- <b>Walras :</b>
	- <b>Ricardo :</b>	- <b>Marshall :</b>
	- <b>Say :</b>	- <b>Menger :</b>

**Réponse**

Idées principales	Les classiques – XVIII <sup>e</sup> siècle	Les néoclassiques – XIX <sup>e</sup> siècle ⇒ démarche microéconomique
– libre échange – propriété privée – flexibilité des prix – intervention minimale de l'État aux 3 fonctions – régulation par le marché ⇒ libéralisme	– <b>Smith</b> : Ordre naturel et spontané de l'économie grâce à la « main invisible ». Les intérêts particuliers mènent à l'intérêt général et donc au fonctionnement global de l'économie. – <b>Ricardo</b> : • La loi des rendements décroissants conduit à la baisse de la productivité des facteurs de production. • La valeur d'un bien est fonction du travail fourni pour l'obtenir. – <b>Say</b> : Selon la loi des débouchés, offre = demande.	– <b>Walras</b> : Les conditions de l'équilibre général sur les marchés sont fonction du modèle de concurrence pure et parfaite mais aussi de la connaissance de la détermination des prix pour satisfaire au mieux les acheteurs et les offreurs. – <b>Marshall</b> : La valeur d'un bien dépend de l'utilité qu'il procure. – <b>Menger</b> : Prise en compte de la psychologie des individus qui sont des <i>homo economicus</i> rationnels.

**B. LES KEYNESIENS ET LES MARXISTES****1. Keynes**

Keynes (1883-1946) change la pensée économique au niveau des idées dominantes et de la méthode d'analyse.

D'abord, contrairement aux idées néoclassiques dominantes de son époque, son cadre d'analyse n'est pas la microéconomie mais la **macroéconomie** (cf. séquence 02).

Il réprovoque la régulation de l'économie par le marché. En effet, il pense qu'il existe des rigidités sur certains marchés, notamment sur le marché du travail, qui se traduisent par un chômage important (Keynes a connu la grande dépression des années 1930). La flexibilité par les prix du modèle d'équilibre général de Walras n'est pas une réponse efficace pour ajuster l'offre et la demande. Et cela particulièrement sur le marché du travail car le chômage n'est pas volontaire. L'État ne doit pas se cantonner à ses trois fonctions régaliennes. Au contraire, il doit intervenir pour réguler l'économie par des politiques économiques. **L'objectif est de mener une politique économique favorable à la demande**, car la consommation serait le moteur de l'économie. Contrairement aux néoclassiques, il pense que le chômage n'est pas volontaire et que la monnaie n'est pas un simple moyen d'échange. Au contraire, un excès d'épargne pénalise la consommation, qui est, selon lui, primordiale pour se prémunir contre la crise.

La pensée keynésienne a joué un rôle majeur dans la conception économique et le rôle de l'État. Ces travaux ont donné lieu à de nombreuses réflexions (courant keynésien) et applications en matière de politiques économiques.

**2. Marx**

Nous ne pouvons pas analyser toute la pensée marxiste en un paragraphe, mais notre objectif est de comprendre en quoi Marx était particulièrement en opposition avec les classiques et les néoclassiques.

Marx (1818-1883) affirme que les patrons sous-payent les salariés pour réaliser une plus-value ou bénéfice. Pour lui, **le travail est sous-payé par rapport à ce qu'il coûte réellement**. Ce qui entraîne nécessairement des **crises de surproduction** car les ouvriers, qui constituent la majeure partie de la population, ne pourront jamais consommer tout ce qu'ils produisent faute de pouvoir d'achat.

De plus, les entreprises investissent de plus en plus au détriment des salariés. Certes, les profits augmentent, mais finalement le risque de surproduction est réel car les salariés sous-payés et au chômage ne peuvent consommer. Donc, selon Marx, le capitalisme est, à terme, voué à l'échec pour cause de surproduction et d'absence de pouvoir d'achat. La mort du capitalisme devrait donner lieu à l'avènement d'un autre système économique : le système socialiste.

### 3. Synthèse

#### Question

Pour procéder à la synthèse des courants de pensée keynésien et marxiste, je vous propose, comme précédemment, de compléter le tableau suivant, et d'essayer de le mémoriser.

#### Votre réponse

Idées principales	Keynes	Marx

#### Réponse

Idées principales	Keynes	Marx
Le libéralisme ne peut s'autoréguler. Il faut que l'État intervienne par des politiques économiques et relance l'économie par la demande (= Keynes). Faute de quoi le capitalisme est voué à sa propre perte (= Marx).	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Analyse macroéconomique.</li> <li>- Existence de rigidités sur les marchés, notamment sur celui du travail.</li> <li>- L'État doit intervenir par des politiques économiques favorables à la demande et à la consommation afin d'éviter la surproduction et le sous-emploi.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le capitalisme est condamné à mourir car les salariés sont sous-payés.</li> <li>- À terme, il y aura une crise de surproduction par l'absence de demande du fait de la faiblesse du pouvoir d'achat.</li> </ul>

⇒ Maintenant que nous avons passé en revue les écoles de pensée les plus connues, nous allons étudier les systèmes économiques.

### ***III. LE SYSTEME CAPITALISTE ET LE SYSTEME SOCIALISTE***

Le socialisme et le capitalisme sont des systèmes économiques et politiques qui appliquent les théories libérales et marxistes.

#### **A. LE SOCIALISME**

##### ***1. Principes fondateurs***

- Propriété privée des moyens de production (tout appartient à l'État).
- Planification de l'économie.
- Économie contrôlée par l'État.

##### ***2. Historique***

Initialement, le socialisme était une protestation contre les inégalités et la pauvreté. D'inspiration marxiste, le système politique est fondé, en théorie, sur le souci de l'intérêt collectif. Il existait déjà avant Marx un courant socialiste qui condamnait les thèses libérales car non seulement l'intérêt individuel ne menait pas à l'intérêt collectif mais en plus le « laisser-faire » du marché était contraire au bien-être collectif. Il fut plus ou moins appliqué en Russie à partir de 1917 et dans les pays d'Europe de l'Est après la Seconde Guerre mondiale, mais aussi en Corée du Nord, en Chine, à Cuba et dans certains pays d'Afrique (Éthiopie, Algérie par exemple). Aujourd'hui, très peu de pays sont socialistes. La chute du mur de Berlin, la fin de la guerre froide et surtout les bilans économiques et sociaux désastreux ont prononcé la fin de ce dualisme manichéen : capitalisme versus socialisme.

##### ***3. Limites***

Les bilans économiques et sociaux des régimes politiques socialistes sont certes contestables. Mais, c'est surtout d'un point de vue démocratique que les économies socialistes ont montré leurs limites par l'absence de liberté économique et d'entreprendre, culturelle et de vie privée au sens large pour les citoyens de ces États.

#### **B. LE CAPITALISME**

##### ***1. Principes fondateurs***

- Propriété privée des moyens de production.
- Accumulation du capital, réinvestissement et recherche de plus-value ou profit.
- Régulation de l'économie par le marché.

##### ***2. Historique et diffusion***

Le développement du capitalisme commence au XIX<sup>e</sup> siècle à partir des révolutions industrielles du XIX<sup>e</sup> siècle, comme vous avez pu le lire auprès des auteurs réalistes de cette époque (Zola et la famille des Rougon-Macquart, Balzac...).

Aujourd'hui, c'est le modèle économique dominant, malgré une histoire tumultueuse marquée par de nombreuses crises mondiales (la grande dépression des années 1930) ou régionales (crise asiatique de 1997). Mais, contrairement au pessimisme marxiste, le capitalisme est désormais le système politique et

économique de la plupart des pays du monde. La mondialisation, la déréglementation, le processus de concentration, les NTIC contribuent largement au développement planétaire du capitalisme.

### **3. Limites**

Cependant, il faut reconnaître que, face aux crises, ce sont les États qui interviennent par des politiques économiques et sociales. Le but est de limiter les crises économiques, relancer la croissance et surtout protéger les citoyens des risques sociaux (chômage, maladie et détresse humaine). Ce que, empiriquement, le capitalisme est loin de promettre par le laisser-faire du marché.

### **4. Les différentes formes de capitalisme aujourd'hui**

Aujourd'hui, on considère qu'il y a 4 variantes de capitalisme. Leurs différences s'expliquent principalement par le rôle que joue l'État dans la régulation de l'économie. En effet, le système capitaliste est normalement géré par jeu de l'offre et la demande, lui-même induit par la propriété privée des moyens de production, comme vous pouvez le lire dans l'article ci-après.

#### **Questions**

1. Quels sont les cinq domaines qui permettent de distinguer les formes de capitalisme ?
2. Quels sont les différentes formes de capitalisme ?

#### **Votre réponse**

#### **Réponse**

1. Le type de concurrence sur le marché des biens et services, le niveau de déréglementation des marchés du travail, les caractéristiques des marchés financiers, le degré de protection sociale, le système d'éducation.
2. Les différentes formes de capitalisme sont ceux :
  - à forte régulation du marché des biens et services  $\Rightarrow$  l'Europe du Sud ;
  - à protection sociale publique (modèle social-démocrate) ou privée (modèle asiatique)  $\Rightarrow$  Suède, Norvège, Finlande, Danemark / Japon, Corée du Sud ;
  - où la régulation publique prime  $\Rightarrow$  France, Allemagne ;
  - qui sont proches du marché  $\Rightarrow$  Suisse, Pays Bas.

**Cinq grandes formes de capitalisme existent, parmi lesquelles les capitalismes d'Europe continentale, de plus en plus tentés par le modèle américain.**

## Les cinq capitalismes

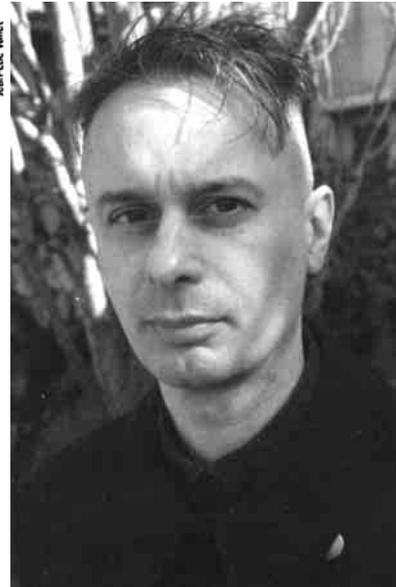
**A**lternatives Economiques : On entend souvent dire que le modèle capitaliste a gagné contre tous les autres. Ce modèle capitaliste existe-t-il vraiment ?

**Bruno Amable :** On entend d'abord par là qu'il n'y aurait plus qu'un seul modèle possible d'organisation des économies et des sociétés et que toute forme d'alternative serait désormais impossible. En fait, au sein même de ce que l'on appelle le capitalisme, on note la coexistence de plusieurs formes. Pour les repérer, j'ai retenu cinq domaines qui sont le type de concurrence sur le marché des biens, le niveau de déréglementation des marchés du travail, les caractéristiques des marchés financiers, le degré de protection sociale et le système d'éducation, que j'ai comparés pour une vingtaine de pays de l'OCDE. On note alors des différences assez importantes, qui ne se résument pas à l'opposition traditionnelle entre économies de marché, d'un côté, et économies où la puissance publique jouerait un rôle important, de l'autre.

Certes, on peut facilement mettre en évidence un groupe d'économies de marché, pour aller vite, anglo-saxonnes. Mais il subsiste encore de grandes différences, par exemple entre le Royaume-Uni et les Etats-Unis, notamment en matière de rôle de l'Etat dans la protection sociale et dans l'éducation. Même une révolution conservatrice aussi radicale que celle mise en œuvre par Mme Thatcher n'a pu casser des institutions présentes depuis des décennies. De même, mettre en face, dans le même sac, l'Allemagne et le Japon est une simplification trompeuse. Quoi de commun en termes de protection sociale entre la première, où elle est publique, et le second, où elle est privatisée ?

**Quelles sont alors les différentes formes de capitalisme où l'économie de marché n'est pas privilégiée ?**

Comme le montre le graphique simplifié ci-contre, on peut mettre en évidence quatre autres formes de capita-



Jean-Luc Valet

**ENTRETIEN AVEC  
BRUNO AMABLE\***  
professeur à l'université  
Paris X-Nanterre et chercheur  
au Cepremap

lisme. On a des pays où les régulations du marché du travail, des biens et de la finance restent fortes, et que l'on trouve essentiellement dans le Sud de l'Europe. On peut aussi différencier les pays en fonction de la nature de leur protection sociale, ce qui permet de mettre en évidence deux modèles opposés : un modèle social-démocrate (Suède, Norvège, Finlande, Danemark) et un modèle asiatique (Japon, Corée du Sud), où l'assurance individuelle ou par le biais des entreprises est primordiale. Il reste le modèle de l'Europe continentale, dans lequel on retrouve la France et l'Allemagne, où la régulation publique prime encore, ou bien la Suisse et les Pays-Bas, plus proches des économies de marché. En regardant plus finement, on pourrait toujours trouver des différences entre chacun de ces pays mais, avec les critères retenus, cette typologie est assez fidèle aux grands modèles contemporains du capitalisme.

**A regarder les années 90, on a l'impression que certains capitalismes réussissent mieux que d'autres.**

Effectivement, en termes de croissance et d'emploi, les économies de marché ont obtenu de bien meilleurs résultats. Comment peut-on l'expliquer ? Les tenants du libéralisme nous disent que la déréglementation « libère les énergies » et permet de faire émerger des entrepreneurs innovants qui portent le dynamisme des économies de marché. A regarder de près les dépenses de recherche et développement, les dépôts de brevets, etc., on s'aperçoit vite que ce discours ne tient pas. Il faut déjà mettre à part le cas des Etats-Unis : leur puissance scientifique est un héritage des innovations liées aux deux guerres mondiales et à l'intervention importante de la puissance publique pour soutenir et financer le développement scientifique, militaire et civil. Les autres pays à économie de marché ne sont pas dans une situation aussi avantageuse, vis-à-vis des Etats-Unis et vis-à-vis de l'Allemagne ou des pays du modèle social-démocrate, dont la place en termes de brevets industriels reste importante.

**Qu'est-ce qui explique alors le retard des pays de l'Europe continentale ?**

Leur capitalisme a subi des transformations qui affectent sa cohérence. Beaucoup de réformes ont été impulsées dans ces pays qui poussent vers le modèle de l'économie de marché. Mais toute l'organisation de l'économie et de la société n'a pas basculé en ce sens. Or, comme je l'explique dans mon livre, la force d'un modèle ne dépend pas seulement de ses caractéristiques, mais des complémentarités entre les institutions. En France, le désengagement de l'Etat, par exemple, en matière de développement scientifique, n'a pas été relayé par les acteurs privés. De plus, à partir de la fin des années 80, les pays européens se sont imposés de fortes contraintes en termes de croissance pour faire aboutir le projet de monnaie unique. Enfin, il y a eu



Londres. La troisième voie britannique va dans le sens de la stabilisation du modèle néolibéral, pas dans celui de sa remise en cause.

quelques chocs violents, comme celui de la réunification allemande.

**Le Premier Ministre Tony Blair se présente comme le défenseur d'une « troisième voie », à même de réconcilier les bienfaits de l'économie de marché et de la social-démocratie. Qu'en pensez-vous ?**

La troisième voie peut être vue comme la façon inventée par les Britanniques pour gérer l'après-révolution conservatrice thatchérienne. Elle le fait dans le sens de la stabilisation du modèle néolibéral, pas dans celui de sa remise en cause et pas du tout dans une position intermédiaire avec la social-démocratie. Il y a un aspect, plus ou moins mythique, d'égalité des chances pour tous, qui justifie une forme d'intervention publique, mais sans se préoccuper du résultat constaté, à savoir le maintien de fortes inégalités. La troisième voie reste mal armée pour penser ce hiatus entre sa volonté de donner sa chance à chacun et le fait que toute société fondée sur la suprématie des mécanismes de marché doit nécessairement être inégalitaire.

**Pourtant Blair a créé un salaire minimum et l'a même porté à un niveau supérieur à celui du salaire minimum en France.**

Certes, mais c'est plus le résultat des compromis politiques qu'il doit passer avec les forces syndicales et la demande sociale britanniques que le résultat des prescriptions de la troisième voie !

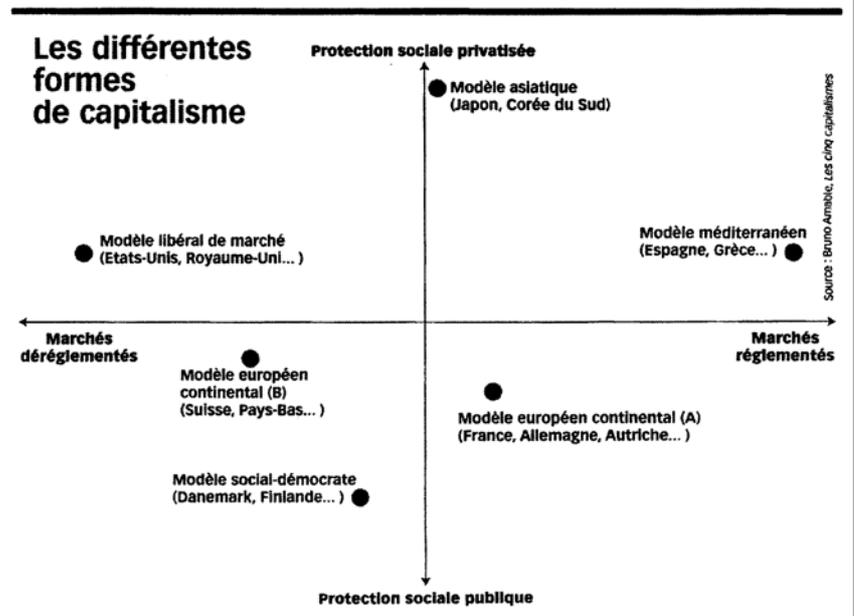
**Le capitalisme ne va-t-il pas finir par s'uniformiser par la diffusion au reste du monde du modèle américain ?**

L'évolution contemporaine des capitalismes européens va assurément vers une soumission aux principes du modèle américain, donnant de plus en plus de place aux règles du marché. La Commission européenne pousse en ce sens. Le modèle libéral dominé par la finance a donc sa chance en Europe. Néanmoins, les institutions les plus importantes du modèle européen sont toujours présentes. Et les

forces sociales et politiques en présence ne sont, à mon sens, pas prêtes à accepter sans broncher une évolution vers une place accrue du marché. Mais il sera difficile de créer les conditions institutionnelles nécessaires pour maîtriser les comportements non coopératifs entre pays européens, dont l'une des manifestations majeures est la concurrence fiscale exacerbée en matière d'imposition du capital. ■

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR CHRISTIAN CHAVAGNEUX**

\* Vient de publier *Les cinq capitalismes*, éd. du Seuil.



## C. SYNTHÈSE : LE SYSTÈME CAPITALISTE ET LE SYSTÈME SOCIALISTE

Les éléments distinctifs	Système capitaliste	Système socialiste
<b>Fondements</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Propriété privée des moyens de production.</li> <li>– Accumulation du capital et recherche de plus-value ou profit.</li> <li>– Régulation de l'économie par le marché.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Propriété collective des moyens de production (tout appartient à l'État).</li> <li>– Planification de l'économie.</li> <li>– Économie contrôlée par l'État.</li> </ul>
<b>Développement historique</b>	À partir du XIX <sup>e</sup> siècle et des révolutions industrielles. ⇒ Aujourd'hui : système politique et économique dominant.	À partir du XX <sup>e</sup> siècle. ⇒ Système politique qui s'est écroulé avant le XXI <sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, peu de pays ont encore des économies socialistes.
<b>Fonctions économiques</b>		
Niveau de production	<b>PRODUCTION</b> En fonction de la demande et des coûts des facteurs de production.	<b>PRODUCTION</b> En fonction de la quantité de production et de l'allocation des facteurs de production décidés par la planification.
Répartition des richesses créées par l'activité économique	<b>RÉPARTITION</b> Le profit des entreprises est fonction des opportunités du marché et les salaires sont fonction de la loi de l'offre et la demande.	<b>RÉPARTITION</b> Les salaires sont déterminés par le plan.
Modalités des choix et des possibilités de consommation	<b>CONSOMMATION</b> Le prix est fixé par la « loi de l'offre et la demande » : plus un bien est rare, plus il est cher donc peu consommé ; plus un bien est abondant, plus il sera consommé.	<b>CONSOMMATION</b> Elle est fonction des quantités produites et des biens disponibles décidés par le Gosplan.

⇒ Le capitalisme est, dans les faits, le système économique dominant, même si, paradoxalement, l'intervention de l'État dépasse les fonctions régaliennes en menant des politiques économiques et sociales qui finalement régulent l'économie, comme nous le constatons en France, en Allemagne, au Japon et même aux États-Unis qui sont pourtant de fervents défenseurs du libéralisme. D'ailleurs, ce sont ces nations qui sont les plus grandes puissances du monde.

## CONCLUSION DE LA SEQUENCE

### Résumé des parties

Nous avons donc vu pour le moment que la science économique étudie la manière dont la société gère les biens économiques rares pour répondre à nos besoins (I). Ensuite, nous avons vu que, pour procéder à la gestion des ressources rares, il y avait deux modalités : l'intervention et/ou la non-intervention de l'État.

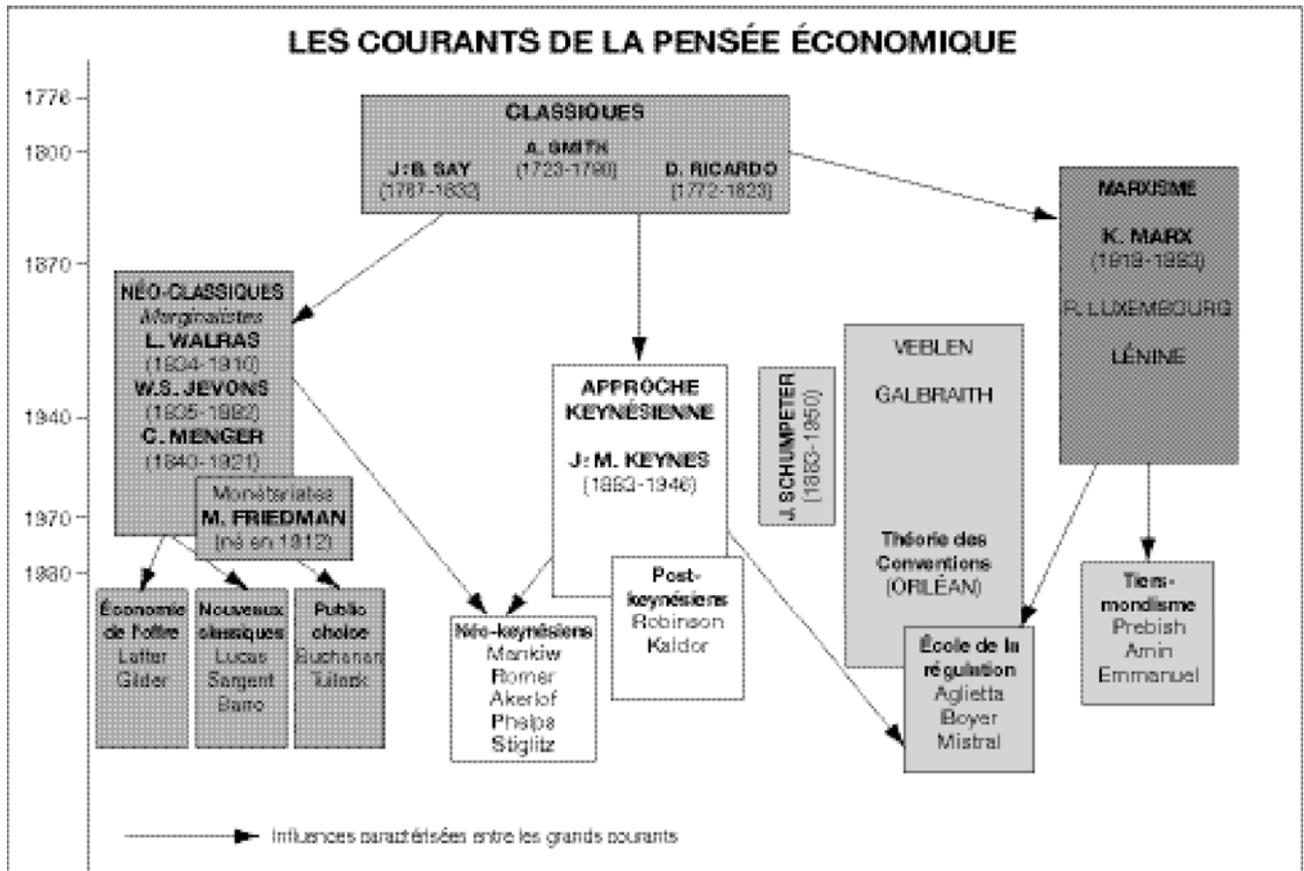
Les théories classiques et néoclassiques privilégient le laisser-faire, sans intervention de l'État, pour répondre à nos besoins. L'intérêt privé conduisant à l'intérêt général, l'État ne doit pas intervenir (sauf fonctions régaliennes) (II.A). *A contrario*, d'après la pensée keynésienne, l'État devrait être plus actif dans l'économie pour éviter le risque de surproduction et de sous-emploi. Quant au marxisme, le capitalisme est voué à la mort à cause des crises de surproduction inéluctables. Selon le marxisme, une économie centralisée et gérée par l'État serait mieux adaptée au bien-être collectif (II.B). Le débat capitalisme versus socialisme ne se pose plus dans les mêmes termes aujourd'hui. Le modèle dominant reste, d'un point de vue national et même mondial, le capitalisme (III).

### **Ouverture**

Même si le capitalisme est aujourd'hui le mode de gestion prédominant dans l'économie d'une nation ou de la planète, il faut reconnaître que les États interviennent par le biais des politiques budgétaires et monétaires, et régulent mais aussi orientent l'économie. Ils interviennent aussi par des politiques sociales qui, certes, contribuent dans une moindre mesure au soutien de la consommation et de l'emploi, mais surtout sont des solutions économiques palliatives à la paupérisation, voire à la pauvreté. D'ailleurs, c'est pour contester les conséquences de précarité du capitalisme sur les populations les plus vulnérables que des mouvements sociaux d'ampleur internationale comme les mouvements altermondialistes se sont développés au cours de la décennie 1990.

### **Pour ceux qui veulent aller plus loin**

Pour ceux qui sont curieux de connaître l'histoire de la pensée économique, je vous propose de visualiser le schéma chronologique des grands courants de pensée et des principaux auteurs. Cela vous permettra de mieux comprendre les courants de pensée en économie et d'enrichir vos copies le jour de l'examen. Un jury est toujours impressionné par quelques citations, quelques références biographiques et quelques données chiffrées ! Ce qu'il gratifie volontiers par sa notation. Bonne lecture !



**Aristote** Il est de coutume de citer ce philosophe parmi les premiers penseurs de l'économie. Son approche est cependant encore embryonnaire : pour lui comme pour ses contemporains, l'économie est à la maisonnée (*oïkos*) ce que le politique est à la cité : l'art d'assurer le bien-être (du maître et des autres membres libres dans le cas de l'*oïkos*, du citoyen dans celui de la cité). Une approche qui ne comportait au-



**Aristote (384-322 av. J.-C.)**

cune vision particulière de la dynamique historique.

**Thomas d'Aquin** Ce docteur scolastique a développé des considérations sur la fixation du prix et la nature de la monnaie. Mais c'était dans une perspective morale et pratique, destinée à aider les confesseurs à trancher les cas de fraudes liées aux activités marchandes. Héritage d'une société médiévale fondée sur un ordre hiérarchique éternel



**Saint Thomas d'Aquin (1228-1274) (tableau attribué à Botticelli).**

nomie en se demandant comment elle pouvait contribuer à la puissance d'un royaume. Ses représentants encouragent la production manufacturière pour limiter les importations, synonymes de fuite de métaux précieux, tout en s'attachant à mettre en garde contre les risques inflationnistes. A leur suite, des praticiens, comme William Petty (1623-1687), en Angleterre, Vauban (1633-1707) et Boisguilbert (1646-1714), en

France, conseillers ou représentants du pouvoir monarchique, jettent les bases d'une comptabilité nationale. L'ordre social et politique de l'Ancien Régime, auparavant justifié par la volonté divine, et donc par nature a-historique, commence à l'être par une argumentation économique.

**Les physiocrates (XVIII<sup>e</sup> siècle)**  
Selon les physiocrates, seule

l'agriculture est productrice de richesse, les artisans et commerçants ne faisant que la faire circuler. Ces auteurs contribuent cependant, avec François Quesnay (1694-1774), à constituer les questions économiques en un champ autonome. Ils suggèrent l'existence d'une dynamique économique spécifique.

**Les classiques**  
Témoin de la révolution industrielle, l'auteur de *La ri-*

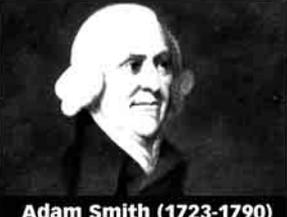
chesse des nations (1776) s'emploie à mettre au jour les causes de l'enrichissement (on dirait aujourd'hui la croissance), en n'hésitant pas à remonter jusqu'à l'Antiquité. Il développe ses idées à partir d'exemples concrets, comme la fameuse fabrique d'épingles, et de rappels historiques. Celui qu'on consi-

France, conseillers ou représentants du pouvoir monarchique, jettent les bases d'une comptabilité nationale. L'ordre social et politique de l'Ancien Régime, auparavant justifié par la volonté divine, et donc par nature a-historique, commence à l'être par une argumentation économique.

**Les physiocrates (XVIII<sup>e</sup> siècle)**  
Selon les physiocrates, seule

l'agriculture est productrice de richesse, les artisans et commerçants ne faisant que la faire circuler. Ces auteurs contribuent cependant, avec François Quesnay (1694-1774), à constituer les questions économiques en un champ autonome. Ils suggèrent l'existence d'une dynamique économique spécifique.

**Les classiques**  
Témoin de la révolution industrielle, l'auteur de *La ri-*



**Adam Smith (1723-1790)**

chesse des nations (1776) s'emploie à mettre au jour les causes de l'enrichissement (on dirait aujourd'hui la croissance), en n'hésitant pas à remonter jusqu'à l'Antiquité. Il développe ses idées à partir d'exemples concrets, comme la fameuse fabrique d'épingles, et de rappels historiques. Celui qu'on consi-

dère comme le père du « laisser-faire » en économie, était pourtant guidé en priorité par des considérations morales, comme en témoigne son autre ouvrage majeur, mais oublié, sur la *Théorie des sentiments moraux* (1759).

**David Ricardo** Bien qu'elle soit considérée comme un pas vers l'abstraction, l'œuvre de ce financier anglais, partisan du libre-échange, se veut une réponse aux perturba-

tions de son temps : la guerre avec la France, qui déstabilise la monnaie et rompt les échanges, la mécanisation accélérée, qui crée du chômage et tend à comprimer les salaires après la fin de la guerre. Sa théorie de la compensation, suivant laquelle la main-d'œuvre libérée par la mécanisation trouve à s'employer ailleurs, contribue à dissocier la dynamique économique liée au progrès technique de ses conséquences sociales.



Karl Marx (1818-1883)

**Karl Marx** Au-delà de sa théorie de la valeur travail, l'auteur du *Capital* est un des premiers penseurs à aborder l'histoire de l'économie pour expliquer la dynamique capitaliste de son temps. A tra-

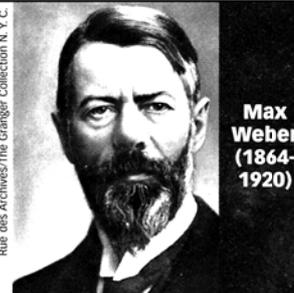
vers son analyse des modes de production qui se sont succédé depuis l'Antiquité, il met en évidence les contradictions internes du mode de développement capitaliste né de la révolution industrielle. Pour lui, c'est la contradiction entre les rapports de productions (esclavage, servage, salariat) et l'état des forces productives, principalement l'état des sciences et des techniques, qui explique la dynamique de l'histoire.

**Les marginalistes (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)**

Fondant leur analyse sur la notion d'utilité, les marginalistes développent une construction qui se veut scientifique, en adoptant la formalisation mathématique, au détriment d'une vision historique. Parmi leurs principaux représentants : Léon Walras (1834-1910), dont la théorie de l'équilibre général, fondée sur un système d'équations, marque le

triomphe de l'économie mathématique. Ils fondent une approche de l'économie devenue dominante aujourd'hui, qui est par nature a-historique.

**Max Weber** Rangé parmi les sociologues, il fit aussi œuvre majeure d'historien de l'économie à travers notamment son *Histoire économique* (éd. Gallimard, 1991) et *Economie et société dans l'Antiquité* (éd. La Dé-



Max Weber (1864-1920)

couverte/poche, 2001) Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, il s'attache à montrer l'influence des croyances sur le com-

portement économique, en même temps que la singularité du capitalisme moderne, à savoir le développement d'une rationalité économique autonome dégagée désormais de ces croyances.

**John Maynard Keynes (1883-1946)**

Keynes développe sa contestation de la construction idéologique des néoclassiques à partir d'une analyse de la crise de 1929 et de ses

conséquences, dont il fut témoin. Tout en s'inscrivant dans la tradition marshallienne, il démontre qu'il existe des équilibres macroéconomiques de sous-emploi et que, pour en sortir, il faut un changement de comportement - moins d'épargne et davantage de consommation. Pour lui, l'économie ne tend pas vers un équilibre, mais est, au contraire, en permanence le lieu de déséquilibres successifs.

**Joseph Schumpeter (1883-1950)**

L'économiste autrichien Joseph Schumpeter n'est pas seulement l'inventeur de la « *destruction créatrice* » et le théoricien du rôle majeur de l'entrepreneur dans la dynamique capitaliste. Il est aussi un des plus fervents défenseurs d'une approche historique de l'économie. Pour lui, un économiste doit être à la fois un historien, un statisticien et un théoricien.

**Karl Polanyi** Longtemps oublié, cet auteur hongrois a été redécouvert dans les an-



Karl Polanyi (1886-1964)

nées 80, à la faveur de la traduction de *La grande transformation*, publiée quarante ans plus tôt. La thèse qu'il y défend (la destruction du marché autorégulateur) donne lieu à une analyse historique documentée sur les marchés et leur encastrement dans la vie sociale, du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à la transformation amorcée au début du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'affirmation d'un marché autorégulateur.



Fernand Braudel (1902-1985)

**Fernand Braudel**

Cet héritier de l'école des historiens des Annales, fondée par Marc Bloch et Lucien Febvre, est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire économique, notamment de *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II* (1949) et de *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle* (1967-1979). Il y

mêle en permanence l'économique avec le géographique, le social et le politique. Dans la perspective braudélienne, l'histoire économique est, de l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, une succession d'économies-mondes organisées autour de foyers (Rome, Venise, Gênes, Amsterdam, etc.) concentrant puissance financière et commerciale.

